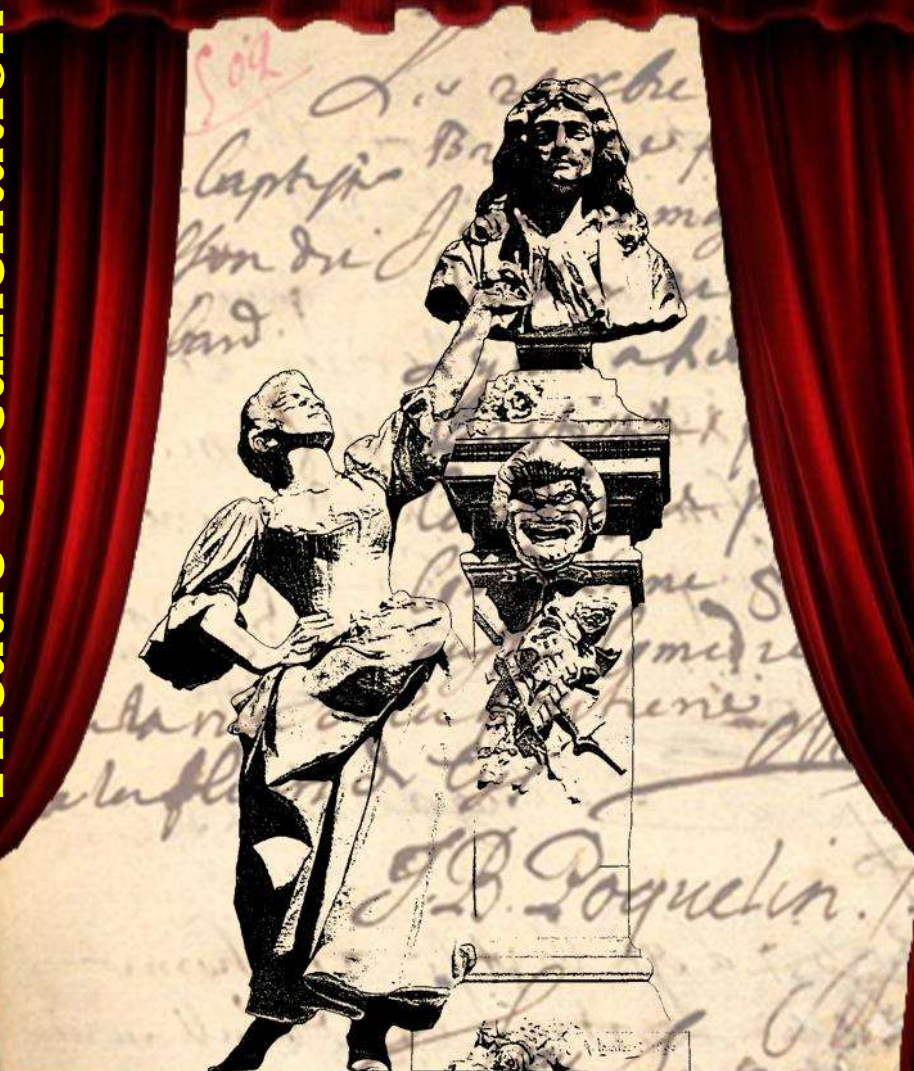




Eugène LABICHE

Théâtre-documentation



Un Coup de rasoir



Eugène LABICHE

1815-1888

Un Coup de rasoir



UN COUP DE RASOIR

Comédie en un acte.

Publiée en 1881.

Représentation possible, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal, en 1852, sous le titre : Un rasoir anglais.

Personnages

ANTÉNOR

GAVOT

Le théâtre représente une chambre à coucher de garçon. Au fond, un lit caché par des rideaux. À gauche, premier plan, une toilette. À droite, un guéridon. Au fond, à gauche, une porte conduisant à l'extérieur. À droite, deuxième plan, une porte.



Scène première

ANTÉNOR, *seul*

Au lever du rideau, la scène est vide. La pendule sonne dix heures. Les rideaux s'ouvrent brusquement. La tête d'Anténor paraît, coiffée d'un bonnet de coton.

ANTÉNOR, *passant sa tête.*

Qu'est-ce que c'est que cette heure-là ?

Appelant.

Gavot ! Gavot !... animal de domestique ! Gavot ! Gavô ô ô ô ô !

La voix de GAVOT, dans la coulisse.

Monsieur ?...

ANTÉNOR.

Quelle heure est-il ?

La voix de GAVOT.

Je ne sais pas !

ANTÉNOR.

Vas-y voir, imbécile !

La voix de GAVOT.

C'est que je suis couché.

ANTÉNOR.

Eh bien ! lève-toi !

La voix de GAVOT.

Oui, monsieur.

UN COUP DE RASOIR

ANTÉNOR, *au public.*

C'est mon domestique, je l'ai fait coucher à côté de moi, c'est très commode...

Après un temps.

Que diable fait-il ?...

Appelant.

Gavot !... Gavot !

La voix de GAVOT.

Je me suis rendormi, monsieur !

ANTÉNOR.

Butor !... je vais prendre ma cravache !

La voix de GAVOT.

Il est dix heures !

ANTÉNOR, *sautant vivement en bas de son lit.*

Il est en caleçon et en bonnet de coton.

Dix heures !... nom d'une trompette !... et je me marie à onze !

Courant de tous côtés.

Vite ! mon pantalon... mon gilet... mes bottes !...

Appelant.

Gavot !... Gavot !... Qu'est-ce que tu fais ?

La voix de GAVOT.

Je me suis rendormi, monsieur !

ANTÉNOR, *l'imitant.*

« Je me suis rendormi, monsieur... » Mais je n'ai pas le temps de le rosser...

Criant.

Lève-toi ! viens m'habiller !

La voix de GAVOT.

Oui, monsieur.

ANTÉNOR, *allant à sa toilette.*

Voyons... commençons toujours...

EUGÈNE LABICHE

Il se regarde dans la glace.

Sacrebleu ! ma barbe qui n'est pas faite !... et mes témoins qui doivent venir me prendre à dix heures et demie... Allons bon ! je n'ai pas d'eau chaude !... mais bah !...

Il tient sa cuvette et s'avance vers le public tout en faisant mousser son savon.

Que c'est donc bête de dormir comme ça un jour de noce ! C'est la faute de Gavot... je me suis dit : Il ronfle, ça me réveillera... et l'animal n'a pas ronflé !



Scène II

ANTÉNOR, GAVOT

Gavot entre. Il est en caleçon et porte un foulard de nuit sur sa tête.

ANTÉNOR, à Gavot.

Pourquoi n'as-tu pas ronflé ?...

GAVOT.

Monsieur ne m'en avait pas donné l'ordre... Tiens ! Monsieur qui porte un bonnet de coton...

ANTÉNOR.

Oui, c'est une surprise que je ménage à ma fiancée... N'en parle pas... je ne connais pas de coiffure plus commode... c'est chaud, ça tient sur la tête, ça se baisse, ça se relève...

GAVOT.

Alors pourquoi m'avez-vous défendu d'en porter ?

ANTÉNOR.

Tiens ! pour que tu ne me ressembles pas, je ne veux pas être coiffé comme mon domestique...

GAVOT.

Alors vous n'êtes pas un républicain, vous n'êtes pas un pur.

ANTÉNOR.

Pourquoi ?

EUGÈNE LABICHE

GAVOT.

Puisque vous coiffez le bonnet de coton et que vous imposez au peuple le foulard...

ANTÉNOR.

Ah ! tu m'ennuies... va me chercher mes habits.

GAVOT.

J'y vais... mais vous n'êtes pas un pur.

Il sort.



Scène III

ANTÉNOR, *seul*

Voilà déjà un quart d'heure de passé... nom d'un nom !

Il se barbouille avec rage la figure de savon.

Je ne serai jamais prêt... Crétin de Gavot, qui n'a pas ronflé ! Que va dire ma prétendue ? mademoiselle Antheaume de la Pamoison ! La faire attendre... une fille unique ! la plus riche héritière de Toulouse... à ce que dit son père...

On sonne à la porte extérieure.

Prelotte ! mes témoins !...

Il ôte le savon qui est sur sa figure et s'approche de la porte du fond.

Qui est là ?

UNE VOIX.

La modiste, s'il vous plaît ?

ANTÉNOR.

C'est au-dessus... imbécile !

Reprenant la cuvette et se barbouillant de nouveau la figure.

Il faut que je recommence à présent !... ça ne m'avance pas...

Il se barbouille avec rage.

Ah ! crebleu ! dans l'œil... Oh ! là, là !... ça me pique !

Appelant.

EUGÈNE LABICHE

Gavot ! Gavot !

La voix de GAVOT.

Monsieur ?

ANTÉNOR.

Arrive, viens me souffler dans l'œil.

La voix de GAVOT.

Voilà !... je vous brosse...

ANTÉNOR.

Ah ! ça se passe... c'est fini.

Au public.

Mon mariage est un coup de fortune... Le marquis de la Pamoison donne en dot à sa fille un château !... Rien que ça !



Scène IV

ANTÉNOR, GAVOT



GAVOT, *entrant.*

Me voilà, monsieur.

ANTÉNOR.

Qu'est-ce que tu veux ?

GAVOT.

Vous souffler dans l'œil.

ANTÉNOR, *à part.*

Non, je n'ai pas le temps de le rosser !

Haut.

Tourne-toi !

GAVOT, *se tournant.*

Avec plaisir.

ANTÉNOR, *lui donnant un coup de pied.*

Là... Maintenant va me chercher mes habits.

GAVOT.

Oui, monsieur.

À part.

Il est original, monsieur.

Il sort.

Scène V

ANTÉNOR, seul

Ce château est situé à mi-côte sur les bords de la Garonne... il est connu dans le pays sous le nom de château du grand Traquenard... il a quatre tourelles... mon beau-père l'estime quatre cent mille francs... cent mille francs par tourelle ; ce n'est pas exagéré. J'ai là-bas un imbécile d'ami qui est notaire, je lui ai écrit pour lui demander des renseignements sur le château... et sur la demoiselle...il ne m'a pas répondu, ce n'est pas gentil.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène VI

ANTÉNOR, GAVOT

GAVOT, *entre.*

Il s'approche de son maître et lui présente sa canne et son chapeau.

Monsieur, voilà !

ANTÉNOR.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GAVOT.

Votre canne et votre chapeau... pour vous habiller...

ANTÉNOR, *à part, grinçant.*

Oh ! oh ! mais je n'ai pas le temps !...

Haut.

Tourne-toi !

GAVOT, *se tournant.*

Avec plaisir.

ANTÉNOR, *lui donnant un coup de pied.*

Tiens !

GAVOT, *à part.*

Il est original, Monsieur...

ANTÉNOR.

Imbécile !... tu sais bien qu'on ne se marie pas avec une canne.

EUGÈNE LABICHE

GAVOT.

Eh ! eh ! ça peut servir.

ANTÉNOR.

Va me chercher mon pantalon, mon habit.

GAVOT.

Tout de suite.

Il remonte et revient.

Ah ! j'oubliais... c'est une lettre...

ANTÉNOR.

Est-ce que j'ai le temps... pose-la là.

Gavot la met sur le guéridon.

Donne-moi mon rasoir... mon rasoir anglais...

À part.

C'est un vrai... je l'ai acheté en Belgique...

GAVOT.

Le voici.

ANTÉNOR.

Ah ça, est-ce que tu vas rester toute la journée en caleçon ?

Il commence à se raser.

GAVOT.

Oh ! non, monsieur... je vais l'ôter... pour me recoucher...

ANTÉNOR, *vivement.*

Te recoucher !... Aïe !... animal, tu m'as fait couper !

Il va à la toilette et se colle sur la figure un morceau de taffetas d'Angleterre.

GAVOT.

Ça ne sera rien... faut laisser saigner.

ANTÉNOR.

Va mettre ta livrée... elle est neuve... tu monteras derrière la voiture... ça fera très bien...

GAVOT.

Mais, monsieur...

UN COUP DE RASOIR

ANTÉNOR, *regardant la pendule.*

Plus que dix minutes ! Sors ou je t'égorge !

Gavot se sauve.



Scène VII

ANTÉNOR, puis GAVOT

ANTÉNOR, *se rasant très vivement.*

Voyons... ne perdons pas de temps... Pristi ! je me suis encore coupé ! diable de rasoir anglais !

Il se colle un second morceau de taffetas sur la figure.

Ça va sécher... continuons.

Il se rase.

GAVOT, *entrant.*

Monsieur, voici vos habits.

ANTÉNOR.

Mets-les sur la chaise...

GAVOT, *à part.*

Avec tout ça, je ne trouve pas mon chapeau de livrée.

À Anténor.

Monsieur, vous n'avez pas vu mon chapeau ?

Il lui secoue le bras.

ANTÉNOR, *se coupant.*

Animal !... ça fait trois !

Il se colle un troisième morceau de taffetas sur la figure.

Eh bien ! me voilà gentil ! je ne peux pas me marier comme ça... je

UN COUP DE RASOIR

suis tatoué ! Satané rasoir !

Il le jette.

Il faut que j'attende... que je sèche...

Il s'assoit.

GAVOT.

Monsieur est donc bien pressé de se marier ?

ANTÉNOR.

Est-il bête ! puisqu'on m'attend à la mairie, à onze heures.

GAVOT.

C'est que moi aussi, je me suis marié.

ANTÉNOR.

Toi !... Eh bien ?...

GAVOT.

Eh bien ! ça ne m'a pas réussi.

S'asseyant.

C'est une histoire lamentable... J'avais épousé une demoiselle du Midi... belle comme une orange !

ANTÉNOR.

Ah ! je comprends... elle t'a fait des farces !

GAVOT.

Je ne crois pas... je n'ai pas eu la curiosité de m'en informer... mais elle mangeait de l'ail... Moi, je ne peux pas supporter cette odeur-là... le troisième jour, je lui ai dit : « Thais, voulez-vous renoncer à l'ail ?... L'ail ou moi, choisissez !... » Elle m'a répondu : « J'aime mieux l'ail... » Alors nous nous sommes séparés...

ANTÉNOR.

Eh bien ! qu'est-ce que ça me fait ?... Je suis là à t'écouter... Va-t'en !... va t'habiller !...

GAVOT.

Alors, Monsieur tient toujours à la livrée ?

EUGÈNE LABICHE

ANTÉNOR.

Oui, file.

Gavot sort.



Scène VIII

ANTÉNOR, *seul*

Ça ne sèche pas... je vais toujours mettre mon pantalon... ça m'avancera...

Il le met.

Où sont mes bretelles !...

Il s'approche du guéridon et y trouve la lettre déposée par Gavot.

Tiens !... qu'est-ce que c'est que ça ?... une lettre !

Il l'ouvre.

C'est de mon imbécile d'ami... qui est notaire... il m'envoie les renseignements que je lui demandais. Il est bien temps.

Lisant.

« Mon cher ami, je t'envoie les détails que tu m'avais demandés sur le château du grand Traquenard... je l'estime six cent vingt-neuf mille francs. »

Parlé.

Ah ! le beau-père ne m'a pas trompé ! c'est un honnête homme !...

Lisant.

« Il a été mis en vente l'année dernière sur la mise à prix de huit cent cinquante francs... personne n'a osé le pousser. »

Parlé.

Comment ! huit cent cinquante francs ! mais puisqu'il l'estime six cent vingt-neuf mille...

Regardant la lettre.

Ah ! mais non !... il n'y a pas mille... il y a six cent vingt-neuf francs... tout sec.

Se levant.

Bigre ! bigre ! bigre !

Lisant.

« Ce soi-disant château est une tourelle qui sert de colombier. »

Parlé.

Une tourelle !... une seule ?... il en manque trois !... mais alors mon beau-père est un filou... ou un poète !...

Lisant.

« Quant à mademoiselle Antheaume de la Pamoison... elle est grande, bien faite, le teint un peu bistré, mais belle... »

Parlé.

Oui, belle comme une orange.

Lisant.

« Elle était extrêmement appréciée du 8^e dragons. »

Parlé.

Eh bien, merci ! j'allais faire un joli mariage... Ah ! mais non ! pas assez de tourelles et trop de dragons !... Quand je pense que c'est à un coup de rasoir que je dois... car enfin si je ne m'étais pas coupé, je serais parti, si j'étais parti, je serais marié, et si j'étais marié... je serais... il était temps !

Appelant.

Gavot ! Gavot !

Scène IX

ANTÉNOR, GAVOT

GAVOT, *entre. Il est en grande livrée.*

Je suis prêt, monsieur.

ANTÉNOR.

Gavot, ramasse ce rasoir, mon ami.

GAVOT, *le ramassant.*

Le voilà.

ANTÉNOR.

Baise-le.

Gavot l'embrasse.

Baise-le encore.

Gavot l'embrasse de nouveau.

Très bien.

GAVOT, *à part.*

Il est original, monsieur.

ANTÉNOR.

Maintenant, crois-moi, Gavot, si jamais tu te remaries... fais-toi la barbe avant...

GAVOT.

Pourquoi ça ?

EUGÈNE LABICHE

ANTÉNOR.

Pour qu'on ne te la fasse pas après... Je t'autorise à me donner mon bonnet de coton...

GAVOT, *le lui donnant.*

Monsieur va se marier en bonnet de coton ?

ANTÉNOR.

Non... je ne me marie plus... je me recouche, Gavot...

GAVOT.

Ah bah !... si Monsieur voulait me permettre d'en faire autant ?

ANTÉNOR.

Comment donc !... je te l'ordonne ! tu peux remettre ton foulard.

GAVOT.

Oui, le foulard pour le peuple !... vous n'êtes pas un pur !

Ils s'assoient en face l'un de l'autre, se coiffent de nuit et ôtent leurs pantalons.

ANTÉNOR.

Ah ! j'oubliais, j'attends mes témoins ; si on sonne, tu ne me dérangeras pas, Gavot.

GAVOT.

Monsieur peut être tranquille.

ANTÉNOR, *se déshabillant.*

Crois-moi, fais-toi la barbe avant... Bonsoir, Gavot...

GAVOT.

Bonsoir, monsieur.

ANTÉNOR.

Bonne nuit, Gavot.

GAVOT.

Bonne nuit, monsieur.

Le rideau tombe pendant qu'ils se déshabillent.